

FICHE DE PRESENTATION

1. Le style indirect du fort au fort : Contresens ou opportunité ?
2. CBA de ROQUEMAUREL Hugues
3. 1 Mars 2000
4. Division D
5. Mémoire d'étude dirigée de stratégie
6. Résumé.

La notion de style indirect semble avoir traversé le temps sans que ses fondements ne subissent d'évolutions majeures. En réponse à l'affirmation du Général Gambiez, « *en guerre, on ne sait jamais si le modernisme date de demain ou de vingt siècles en arrière* »¹, les passerelles entre le passé, le présent et le futur de ce mode d'action militaire méritent d'être mises en valeur.

Analyser un style de guerre revient donc à s'intéresser au choix d'un mode d'action stratégique en fonction de l'effet que l'on souhaite obtenir sur l'ennemi, des sacrifices que l'on est prêt à accepter et des contraintes de l'environnement. L'originalité de cette étude consiste à se limiter volontairement aux seuls affrontements militaires entre forces de niveau équivalent. A premier abord, parler de stratégie indirecte du fort au fort peut paraître un contresens² puisqu'elle est née et s'est développée - à travers les concepts de « petite guerre », de guérilla et de guerre révolutionnaire - pour permettre justement au faible d'affronter le fort.

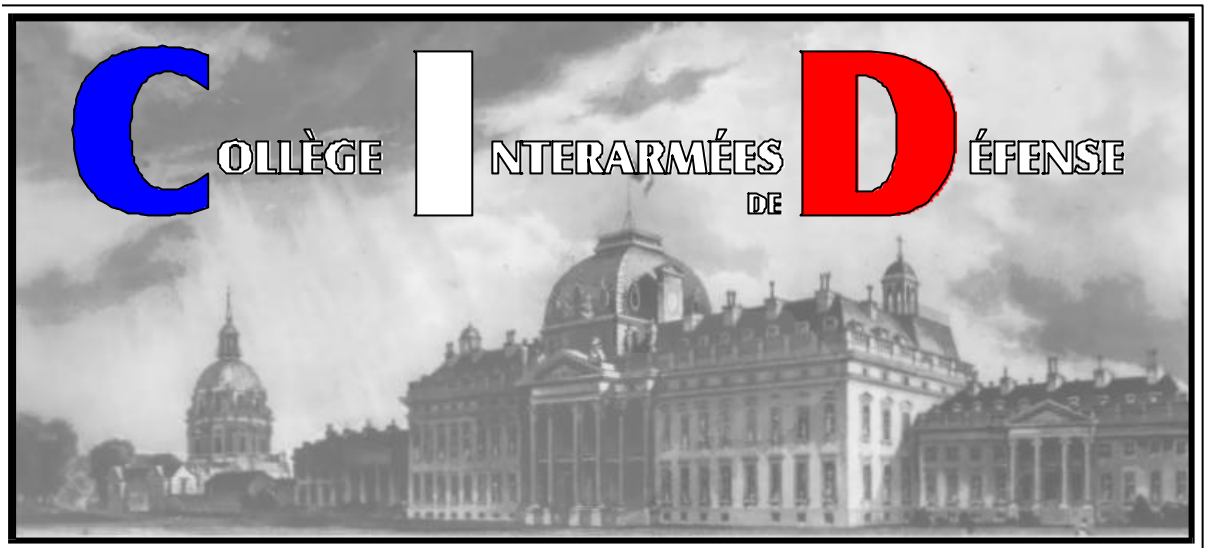
Parce qu'il s'adapte à certaines cultures et à une utilisation spécifique du milieu physique - végétation, terrain, espace-, le style indirect s'est avéré un choix de stratégie optimisant la liberté d'action du chef dans un esprit d'économie des moyens. Les notions actuellement incontournables de victoire à moindre niveau de violence, de recherche systématique de la modération, du calcul d'un rapport coût/résultat, de combat lacunaire ne vont-elles pas placer le style indirect au centre des débats actuels ? Dans cette éventualité, notre concept de stratégie indirecte du fort au fort serait véritablement opportun³.

7. Mots clés : style de guerre indirect, stratégie, guérilla.

¹ Général F. Gambiez, L'épée de Damoclès.

² Interprétation contraire à la signification véritable. (Robert)

³ Qui convient dans un cas déterminé, qui vient à propos (Robert)



Mémoire de stratégie

Le style indirect du fort au fort.

Contresens ou opportunité ?

CBA de ROQUEMAUREL Hugues
Division D, groupe 5.

Mars 2000

INTRODUCTION.

La notion de style indirect semble avoir traversé le temps sans que ses fondements ne subissent d'évolutions majeures. En réponse à l'affirmation du Général Gambiez, « *en guerre, on ne sait jamais si le modernisme date de demain ou de vingt siècles en arrière* »⁴, les passerelles entre le passé, le présent et le futur de ce mode d'action militaire méritent d'être mises en valeur.

Hier, Bélisaire⁵ présentait le style indirect comme le choix d'une stratégie militaire limitant l'effusion de sang: « *la victoire la plus complète et la plus heureuse est celle-ci: contraindre son ennemi à abandonner ses projets sans souffrir soi-même le moindre mal* ». En effet, le style indirect est née d'une réflexion autour d'un mode d'action spécifique permettant d'employer la force militaire à moindre frais.

Aujourd'hui, l'intervention aérienne de l'OTAN en Bosnie en 1995 a visé à contraindre l'adversaire sans pour autant chercher sa destruction. Privilégiant l'économie des forces et le respect d'un principe de modération, le style indirect vise à déséquilibrer et à affaiblir l'ennemi moralement et matériellement avant de lui porter le coup final. Ce mode d'action s'est ainsi construit en opposition au style direct qui, pour atteindre la victoire finale, privilégie un coûteux anéantissement des forces ennemies par la bataille.

Analyser un style de guerre revient donc à s'intéresser au choix d'un mode d'action stratégique en fonction de l'effet que l'on souhaite obtenir sur l'ennemi, des sacrifices que l'on est prêt à accepter et des contraintes de l'environnement. L'originalité de cette étude consiste à se limiter volontairement aux seuls affrontements militaires entre forces de niveau équivalent. A premier abord, parler de stratégie indirecte du fort au fort peut paraître un contresens⁶ puisqu'elle est née et s'est développée - à travers les concepts de « petite guerre », de guérilla et de guerre révolutionnaire - pour permettre justement au faible d'affronter le fort.

Afin de nous rapprocher de notre concept d'emploi des forces actuel, nous retiendrons plutôt l'idée qu'hier comme aujourd'hui, dans des affrontements du fort au fort en style indirect ont existé et que la stratégie militaire a gagné en efficacité quand elle a visé la dislocation de l'adversaire plutôt que son anéantissement frontal. Le chef militaire doit donc s'attacher dans sa réflexion à conquérir une situation stratégique suffisamment avantageuse qui, si elle ne produit pas d'elle-même la décision, en facilitera l'obtention, éventuellement par une poursuite par la bataille.

La principale difficulté de cette étude sur la notion de style indirect, consiste à savoir où placer la frontière, entre le niveau tactique et stratégique. La notion même de style de guerre ne nous ramène-t-elle pas systématiquement vers une analyse plutôt tactique des situations ? Il ne suffit pas pour répondre de poser le

⁴ Général F. Gambiez, L'épée de Damoclès.

⁵ Général byzantin (v. 500-565)

⁶ Interprétation contraire à la signification véritable. (Robert)

postulat de l'amiral Castex « sans bonne stratégie, la meilleur des tactiques est de faible rendement ; sans supériorité tactique, la meilleur stratégie est défaillante »⁷. Il convient de prolonger la réflexion en se posant les quatre questions du stratège : Faut-il agir, peut-on agir, comment agir ? et où agir ? Choisir son mode de combat semble bien une décision d'ordre stratégique qui engage non seulement la totalité des moyens militaires disponibles mais, aussi, le sort des populations et des territoires. L'impératif politique tient ici donc une place centrale. Action tactique sur le terrain, l'origine, la responsabilité et la mise en forme de la décision sont bien de niveau stratégique puisque répondant aux impératifs et de contraintes de plus en plus pressantes et précises du décideur politique.

Parce qu'il s'adapte à certaines cultures et à une utilisation spécifique du milieu physique - végétation, terrain, espace-, le style indirect s'est avéré un choix de stratégie optimisant la liberté d'action du chef dans un esprit d'économie des moyens. Les notions actuellement incontournables de victoire à moindre niveau de violence, de recherche systématique de la modération, du calcul d'un rapport coût/résultat, de combat lacunaire ne vont-elles pas placer le style indirect au centre des débats actuels ? Dans cette éventualité, notre concept de stratégie indirecte du fort au fort serait véritablement opportun⁸.

7 Amiral Castex, Théories stratégiques

8 Qui convient dans un cas déterminé, qui vient à propos (Robert)

1 POURQUOI PRIVILEGIER LE STYLE INDIRECT ?

A l'image de la boxe et du judo, style direct et indirect appartiennent à des cultures de combat radicalement différentes. Le style direct matérialise l'acceptation d'un combat de boxe, avec ses attaques brutales et frontales destinées à détruire l'adversaire par le choc. Le style indirect, quand à lui, s'inspire de la philosophie et de techniques proches du judo. Il vise, en effet, la dislocation de la force ennemie sans engager de véritable bataille frontale. Cherchant à exploiter judicieusement les faiblesses de l'adversaire, observées lors d'une première phase d'observation, il placera plutôt des attaques restreintes et ciblées.

1.1 Approche de définition.

Les deux styles de manœuvre reposent, au niveau stratégique, sur des choix de concentration des efforts sur le dispositif ennemi radicalement différents. Les options du stratège ne sont cependant pas binaires. La réussite finale de tout affrontement passe impérativement par la combinaison du style direct et indirect illustrée par la maxime de Shakespeare : « *Nous atteignons le direct par l'indirect* »⁹.

1.1.1 Style direct et style indirect.

Le style indirect se définit le plus souvent en opposition au style direct. Il en d'ailleurs est le plus souvent le contre pied. Le style direct privilégie, sans nuances, « *la réduction du gros des forces ennemies par la bataille que l'on cherche systématiquement, la fondant sur la puissance et l'action* »¹⁰. Clausewitz résume cette priorité par l'affirmation : « *la destruction directe des forces armées de l'ennemi est l'objet principal de la bataille* ». Stratégie d'action, ce style de guerre préconise donc la bataille comme un aboutissement. Elle répond, en effet, à un objectif politique : obtenir une reddition sans concessions. Le style direct est illustré par les engagements massifs, directs et brutaux de la bataille de Verdun durant lesquels les troupes manœuvrent sur un rythme continu pour une conquête coûte que coûte des positions ennemies.

Le style indirect vise, quand à lui, à déséquilibrer et affaiblir l'ennemi avant de lui porter éventuellement le coup décisif. Il tend à éviter une action puissante et frontale contre le gros des forces ennemies, le plus souvent coûteuse en hommes. Le style indirect du fort au fort s'attache donc à placer l'adversaire en état d'infériorité par des actions préliminaires qui le disloquent autant moralement que matériellement. Non seulement le style indirect perturbe l'adversaire, le « déränge », mais toute la réflexion du stratège vise justement à priver progressivement l'ennemi des éléments essentiels à sa liberté d'action.

⁹ Shakespeare William, Hamlet, Acte 2 scène 1.

¹⁰ F. Gambiez, La libération de la Corse.

A titre d'exemple, au 18^e siècle, l'ensemble des stratèges français, limités par le volume très restreint de leurs troupes et par des conventions de manœuvre qui raréfient la bataille, s'efforcent d'éloigner les armées adverses sans avoir les moyens de les détruire. Faute de moyens matériels d'exploiter toute percée lors d'une action favorable, ils veillent à assurer la saisie de gages ponctuels suffisamment stratégiques pour matérialiser à eux seuls, les fins politiques de la campagne. La manœuvre du maréchal de Saxe est ainsi bâtie, non sur un affrontement frontal, mais sur la saisie de place, de voies de communications, de nœuds logistiques adverses. L'esprit de cette stratégie n'est pas sans nous rappeler le principe d'emploi des forces actuelles basé sur la notion de modération et de concentration des efforts sur les seuls centres de gravité.

La défense du style indirect a le plus souvent été le fait de militaires marqués par leurs expériences militaires passées. Conformément à la maxime de Corvisier pour qui « la réflexion stratégique et tactique se nourrit d'abord de l'expérience », Basil Liddell Hart réagit en ancienne « victime » de la boucherie de 14-18, et le Général Gambiez tire son essai de théorisation de ce style de guerre de son expérience à la tête du bataillon de choc pendant toute la campagne de la Libération.

1.1.2 complémentarité.

Les deux styles de guerre, au niveau stratégique, n'ont jamais été appliqués de façon tranchée. Le chef militaire est conduit à les pratiquer soit simultanément soit alternativement en fonction des objectifs de sa campagne, de l'évaluation dispositif ennemi, de l'état de ses propres forces et de l'environnement au sens large.

Dans un affrontement du fort au fort, c'est essentiellement la menace permanente d'alternance des deux styles qui permet de déséquilibrer l'adversaire placé dans l'obligation d'avoir à déjouer les deux styles d'actions. Ainsi, dans l'hypothèse où l'ennemi se concentre pour affronter la probabilité de menace directe et massive, libre champ est laissé aux entreprises indirectes amies privilégiant la dispersion. Au contraire, si l'ennemi s'étale pour maîtriser les entreprises indirectes, il se livre aux attaques de style direct. Il ne lui reste donc comme unique solution que de disposer de moyens considérables aptes à déjouer simultanément les deux types d'actions. Cette double combinaison explique l'effondrement des troupes napoléoniennes pendant la campagne d'Espagne entre 1809 et 1814. Les forces d'occupation françaises se sont vues contraintes à disposer d'une considérable supériorité numérique¹¹ afin de déjouer simultanément chacun des deux types d'actions, la menace directe anglaise et le style indirect de la guérilla espagnole.

Le général en chef doit bénéficier d'une liberté d'action suffisante lui permettant de pratiquer successivement ou alternativement un style direct et indirect se valorisant mutuellement. Sun Zu prônait déjà l'idée selon laquelle « *dans tout conflit, on peut recourir à la méthode directe pour marcher à la bataille, mais des*

¹¹ Or, tout renfort en troupes françaises était inenvisageable en raison des opérations en cours sur le front russe.

méthodes indirectes sont nécessaires pour s'assurer la victoire »¹². Dans l'histoire militaire récente, lors des opérations militaires de libération de la Corse en 1943, le rapport de force étant équilibré, les allemands optent pour concentrer l'essentiel de leurs troupes face à l'offensive principale du 1^o corps d'armée sur Bastia. Ce choix stratégique oblige les allemands à négliger le reste du théâtre d'opérations corse, en particulier la montagne et les cotes, facilitant d'autant l'action de harcèlement du bataillon de choc à partir de ces zones refuge. Ainsi, la libération du premier département français « *apparaît comme un véritable champ d'essai où les deux formes de guerres se succèdent ou même se juxtaposent avec un égal succès* »¹³. Certes, « *l'opération Vésuve constitue un cas typique de résurgence de style indirect, fort éloigné des errements en vigueur à l'époque*¹⁴ ». En effet, l'efficacité du style indirect n'a pas manqué d'être contestée dans l'entre-deux guerre.

1.1.3 Une notion complexe et polémique .

Les prises de position en faveur du style indirect se sont construites le plus souvent à contre-courant des conceptions stratégiques ou tactiques dominantes de leur époque. Cette originalité a contribué à soulever d'âpres polémiques encore vives aujourd'hui. Sir Basil Liddell Hart, principal codificateur du style indirect, a été fortement critiqué dans l'entre-deux guerres par les états-majors européens qui continuaient à privilégier aveuglément les principes de l'affrontement direct¹⁵.

Le style indirect malgré ses qualités d'économie des moyens a été contesté puisque non déterminant par lui-même pour atteindre la victoire finale. Clausewitz a marqué nettement son opposition au style indirect en défendant la thèse selon laquelle : « Il faut donc combattre cette idée extrêmement subtile, en raison de laquelle les théoriciens prétendent qu'il est possible, en ne recherchant directement qu'une destruction restreinte des forces de l'ennemi, d'arriver, par d'adroites combinaisons, à son épuisement indirect complet ou, en d'autres termes, au moyen de petits coups habilement portés, exercer une influence telle sur la force vive qu'on l'amènera plus rapidement à se soumettre ».

En voulant systématiquement ériger le style indirect en modèle supérieur, Basil Liddell Hart a eu tendance à l'englober dans une définition extensive, remise en cause aujourd'hui¹⁶. Les principaux repères du style indirect ont été partiellement brouillés par ces polémiques successives. En effet, l'analyste anglais englobe sous la notion de « indirect approach »¹⁷ deux éléments particulièrement extensifs : d'une part, la volonté d'éviter le choix de coups que l'ennemi pare le plus aisément et d'autre part, l'utilisation de la ligne d'intervention la plus anormale et la plus inattendue. Il s'agit donc pour lui de maintenir l'ennemi dans l'incertitude quand aux objectifs finaux de la manœuvre. Cette définition

¹² Sun Zu, L'art de la guerre

¹³ F. Gambiez, La libération de la Corse.

¹⁴ F. Gambiez, La libération de la Corse.

¹⁵ A l'exception surprenante de l'état-major allemand.

¹⁶ Hervé Coutau-Bégarie conteste la définition même du style indirect propre aux thèses de Basil Liddell Hart, qu'il qualifie « d'une pauvreté théorique insigne ».

¹⁷ Approche indirecte.

englobante conduit Basil Liddell Hart dans son ouvrage principal « stratégie » à affirmer que seules 6 des 280 batailles majeures étudiées¹⁸ ne relèvent pas véritablement du style indirect, faisant ainsi, et curieusement, de Napoléon un des architectes majeurs de ce mode d'action.

En réponse à cette diversité d'interprétations et à la complexité de la définition du style indirect, il est prudent de concentrer notre étude sur les facteurs concrets qui ont conduit les chefs militaires à favoriser ce mode d'action dans un contexte d'affrontement du fort au fort.

1.2 Les trois piliers du style indirect.

Trois repères sont incontournables pour aborder la spécificité du combat indirect. Les effets du style indirect sur l'ennemi peuvent d'ailleurs être résumés en une seule phrase. Ce mode de combat s'efforce de substituer à la bataille frontale des attaques ciblées dans le but de réduire la liberté d'action de l'adversaire.

1.2.1 Eviter la bataille frontale

Le style indirect du fort au fort résulte essentiellement d'un choix du chef militaire. Il se traduit par un refus volontaire de s'attaquer frontalement à la force principale de l'ennemi en vue de la détruire. Ce mode d'action vise donc à éviter les risques et les dégâts découlant de la recherche d'une bataille décisive. Sun Zu en avait saisi l'esprit et le pousse à son extrême en affirmant que « *la suprême excellence consiste à briser la résistance de l'ennemi sans combattre* ».

Le caractère volontaire et maîtrisé de ce choix est illustré par la manœuvre de l'Amiral Wellington face aux troupes napoléoniennes lors de la campagne d'Espagne. Sa stratégie de campagne consiste à se dérober systématiquement pour n'affronter son adversaire qu'avec l'assurance de l'engager déjà affaibli. Il refuse toute proposition de son état major - conforme aux usages en vigueur - d'en découdre immédiatement et au corps à corps. Wellington bénéficie pourtant d'un rapport de forces favorable et d'une bonne possession du terrain. Wellington privilégie, par les résultats d'une série d'actions menées à partir de bases inviolables - la mer ou de la place forte de Torres Vedras - une alternance de concentration et de dispersion de troupes. Le choix s'avère finalement judicieux car cet harcèlement sur les arrières ou les voies de communications des troupes napoléoniennes aura un effet sur leur moral et suffira à leur défaite.

Les effets du style indirect sont souvent circonscrits à la phase préparatoire d'un engagement de style direct. Dans l'esprit d'Hervé Coutau-Bégarie, le style indirect se caractérise principalement par son action « sur les points faibles ou périphériques de l'ennemi en vue de l'affaiblir avant de lui porter un coup décisif (...) et d'obtenir ainsi l'arrêt des hostilités »¹⁹. A l'image de la phrase de Joffre en 1915 « *je les grignote* », les actions indirectes du fort au fort visent à rechercher la

¹⁸ Sur 30 guerres analysées.

¹⁹ Hervé Coutau-bégarie, Traité de stratégie

ligne de moindre résistance physique ou morale de l'ennemi. Cette phase préalable permet ensuite d'exploiter un éventuel effort dans la profondeur à moindre coût puisqu'à partir d'un point faible de l'ennemi.

1.2.2 Une attaque ciblée et maîtrisée.

Pour réussir cette action concentrée sur les points faibles de l'ennemi, le style indirect privilégie d'amples mouvements dans la profondeur. Cet art d'étudier les circonstances fut essentiel lors de la « guerre de course » sur le front d'Afrique du Nord en 1943. Les offensives allemandes et alliées ne reposaient pas sur une volonté de briser l'ennemi frontalement comme on a souvent tendance à le croire en raison du volume de forces engagées. Le combat déterminant se concentre sur la maîtrise des communications logistiques en profondeur de l'ennemi. Le niveau de violence de l'engagement est donc limité par la nature des « objectifs mous »²⁰ à détruire. Les anglais maîtres des mers, ont réussi un étranglement progressif de la logistique allemande et italienne par l'action de détachements spécialisés du désert harcelant les arrières ennemis par un mouvement de va et vient extrêmement ciblé. L'effet de ces actions, dans un milieu désertique très favorable, fut déterminant : en huit mois, l'armée de Rommel ne recevant que 120000 tonnes de ravitaillement - 40% de ses besoins- sera progressivement étouffée.

Une action souple, imprévisible et saccadée sur des objectifs clairement identifiés est ainsi systématiquement privilégiée. Lors de la libération de la Corse, « *la souplesse et l'astuce déployées par des unités rompues au combat de style indirect permettra d'obtenir un rendement supérieur à celui des unités régulières massivement appuyées* »²¹. Les 56 actions de combat entreprises lors de l'opération « Vésuve » par le Bataillon de Choc, visent essentiellement des postes de commandement, des bivouacs et des convois dont la destruction n'implique pas, à elle seule, la reddition ennemie mais contribue à une stratégie d'usure de son moral.

Ces actions n'auraient cependant pas été déterminantes stratégiquement s'il elles n'avaient été facilitées et accompagnées par des actions amies simultanées puissantes et directes sur les objectifs majeurs. C'est ce qui fait que le style indirect n'est que très rarement déterminant par lui-même dans un affrontement du fort au fort.

1.2.3 La fixation.

Le style indirect entre forces d'un volume équivalent vise à atteindre un effet de fixation et d'usure des troupes sur le terrain qui perdent progressivement leur liberté d'action par des attaques répétées et inattendues sur l'organisation de leurs forces ou de leur soutien. La fixation fut un élément clé de la défaite des troupes

²⁰ Postes de commandement, logistique..

²¹ A lui seul, le bataillon de choc comptabilise le quart des pertes allemandes.

françaises lors de la guerre d'Espagne. La surveillance côtière et les postes de quadrillage interne ont, en effet, immobilisé de 35 à 60% des troupes françaises disponibles, réduisant d'autant les capacités d'intervention et de réactivité stratégique des unités sur les concentrations imprévisibles des bandes armées espagnoles ou des unités régulières anglaises.

Pour souligner cet effet de fixation, il est ainsi intéressant de calculer la densité de soldats sur un théâtre d'opération imposée par la seule menace indirecte. En Vendée, l'effort républicain instantané s'éleva à 150000 hommes, la densité de troupes au km² atteint le taux considérable de 12 hommes au km². A titre de comparaison, lors de la campagne d'Espagne, l'effort impérial culmina avec 350000 hommes soit une densité inférieure à l'homme au km².

T.E Lawrence prolonge ce principe par une formule de calcul algébrique illustrant l'effort humain à consentir sur la zone que l'on cherche à contrôler face à une menace de style indirect. Dans le cas de sa campagne en Arabie, et pour s'opposer efficacement à sa menace indirecte permanente, il aurait fallu aux turcs un poste fortifié tous les 6 km². Or, un poste immobilise 20 hommes au minimum. Il aurait donc fallu aux turcs 600000 hommes pour faire face à son action insaisissable sur 250000 km². Cet effet de fixation est également illustré en Birmanie en 1943 par les effets de la manœuvre du général britannique Wingate. Ainsi, ses 3000 hommes ont réussi à polariser les efforts de 4 divisions japonaises pendant les 4 premiers mois de la campagne de Birmanie.

1.3 Les facteurs essentiels de réussite.

L'analyse des mécanismes utilisés par le style indirect permet de dégager les critères de réussite essentiels à cette manœuvre stratégique dans un affrontement entre forces d'un volume et de force équivalents.

1.3.1 Le mouvement : la clé de la réussite.

Sun Zu a été le premier stratège à souligner l'importance du mouvement dans le style indirect afin d'atteindre les points faibles de l'ennemi. « *Vous pouvez avancer et vous serez irrésistibles si vous marchez sur les points faibles de l'ennemi ; vous pouvez vous replier et échapper à la poursuite si vos mouvements sont plus rapides que ceux de l'ennemi* ».

L'analyse de l'histoire militaire met en valeur l'aspect culturel de ce type de combat « de nomades » qui prône le mouvement comme élément central de réussite. Dans un environnement proche de celui des mongols²², Rommel pouvait déclarer en Afrique du Nord : « *seule la mobilité mène à la victoire, en particulier quand il s'agit d'entrer en mouvement au moment du premier contact avec l'ennemi avant qu'il n'ait eu le temps de réédifier un nouveau front et que le choc offensif soit porté dans la profondeur* ». A la notion de mouvement se greffe la

²² Dont Basil Liddell Hart s'était inspiré pour théoriser le combat des blindés.

notion de vitesse dans le sens où c'est la surprise qui empêche à l'ennemi de se réarticuler, facilitant d'autant l'exploitation en profondeur des actions initiales « à la vitesse de l'éclair ».

Cette mobilité tactique impose une organisation spécifique. La manœuvre « à l'image de lévriers que le général tient en laisse et qu'il lâche au premier vrai faux mouvement de l'ennemi »²³ des colonnes du général britannique Wingate l'a parfaitement illustré. Il s'agissait, en effet, de combattre les Japonais en forêt Birmane en 43 dans des conditions, au premier abord, peu propices au mouvement et dans un rapport de force initialement équilibré. Le choix a été fait d'articuler les unités en jungle d'une valeur moyenne de 400 hommes en paquets de 10 à 50 hommes. La mobilité et la discrétion de ces petites unités facilitait leur concentration sur des aires de 100 à 200 km carrés le plus souvent sur la colonne japonaise la plus fragile : celle des engins lourds ou de la logistique. Les mouvements d'aller retour n'apportent pas ici de profondeur tactique, difficile en terrain tropical, mais une véritable capacité d'esquive.

1.3.2 La ruse

La ruse est un procédé destiné à induire l'adversaire en erreur de manière à obtenir la surprise au moment voulu par le chef. Tant par son volet passif qu'actif, elle est un élément central de réussite du style indirect dont elle illustre parfaitement l'esprit. Sun Zu proclamait déjà que « *Tout l'art de la guerre est basé sur la ruse* ». Comme Sun Zu en Chine, Djaamapada en Inde, Thucydide en Grèce et Végèce²⁴ dans l'empire romain ont développé l'idée que « *le meilleur chef militaire est celui qui est capable d'utiliser la ruse de guerre* ». A titre d'anecdote, dans le cas des nomades mongols, cet instinct de ruse a été expliqué par leur coutume de chasse en steppe avec des techniques faites d'affût, de camouflage et de patience. Cet esprit donne au cavalier archer un comportement tactique particulièrement uniforme dont la manœuvre d'ensemble finit par ressembler à une immense battue de chasse particulièrement habile et efficace.

La dissimulation - volet passif de la ruse - revêt une importance significative pour les opérations de style indirect de forces à valeur équilibrée. Elle vise à cacher les intentions ou les capacités à l'ennemi par le secret ou le camouflage. Le général de Gaulle dans ses écrits d'avant guerre défend le rôle de la dissimulation dans un affrontement massif qui « *doit devenir un élément essentiel au même titre que le feu et le mouvement* ». Ce dernier avait d'ailleurs émis, en 1938, l'idée d'introduire un bataillon de camouflage spécialisé pour simuler la présence d'une grande unité dans chaque division.

La déception, volet actif de la ruse, vise, quand à elle, à montrer le faux pour induire l'ennemi en erreur. Elle fait partie des outils psychologiques du combat indirect. La dislocation souhaitée de l'ennemi découle fondamentalement de

²³ Comte de Turpin

²⁴ cité par Folard « les bons capitaines ne sont pas ceux qui combattent en rase campagne, où le péril est commun ; mais ceux qui par adresse et ruse, essayent de défaire l'ennemi ».

l'impression d'être pris au piège. Elle est illustrée, par exemple, par la manœuvre dite silencieuse des Huns bouchant systématiquement l'horizon de l'ennemi par le déploiement linéaire de troupes afin de l'affaiblir psychologiquement. Les unités de Huns, mobiles et réactives, sont prêtes à s'effacer si l'ennemi tente de les atteindre et à ne réapparaître qu'au moment où l'ennemi a fini d'exercer sa pression ou se trouve en position défavorable.

Pour résumer ces trois éléments, Muraise, historien et théoricien écrit : « *la stratégie indirecte n'est pas exclusive des combats. Elle y mêle un arsenal de feintes, d'effacements, d'entreprises contre la logistique adverse. Il s'agit de disloquer l'ennemi avant de l'achever (..) de miner sa sûreté, ses ressources, son moral et ne frapper qu'à coups sûrs* ».

1.3.3 L'art de se faire craindre.

Toute menace permanente et insaisissable sur l'ennemi engendre, dans les rangs adverses des effets d'inhibition profitables à la manœuvre amie . Elle vise à faire douter le chef ennemi de l'opportunité de la bataille. En effet, cette forme de pression finit par le paralyser en dépit, parfois, d'une situation localement favorable. Cet effet dissuasif, en style indirect, peut curieusement revêtir deux formes opposées: la terreur et la fascination.

La terreur est entrée dans la légende populaire à travers la « *destruction atomique par le vide* »²⁵ caractéristique des campagnes d'Attila menées sur le style indirect. Presque paradoxalement, cette macabre réputation – massacres mis en scène et rationalisés²⁶, anéantissement systématique– a permis aux troupes mongoles de s'imposer le plus souvent sans combattre. Ainsi, c'est bien la seule réputation d'Attila qui lui a offert la victoire aux Champs Catalauniques, face à un adversaire bénéficiant d'un rapport de forces très favorable²⁷ mais ayant perdu toute capacité psychologique de résistance. De plus, la dissuasion de terreur ne peut que difficilement se retourner contre les troupes mongoles qui n'occupent pas le terrain afin de ne pas favoriser directement le sentiment de vengeance.

Le style indirect peut, dans un registre quasiment opposé, tabler sur l'efficacité dissuasive du phénomène de « fascination ». La dissuasion repose, non plus sur la férocité de celui qui l'exerce, mais sur une certaine forme de charme, particulièrement subtile, qui lui permet d'éviter le combat frontal pour atteindre ses fins. C'est ainsi qu'au 18^e siècle, les pressions militaires s'accompagnent toujours d'actions psychologiques de séduction. La réputation et la finesse du Maréchal de Saxe lui permettent, en 48 mois, de conquérir la Belgique en ne menant que 3 batailles –Fontenoy, Raucoux et Lawfeld-. Sa stratégie est de convaincre l'ennemi à partir d'une position de force et non pas d'une recherche de la victoire finale par anéantissement. De plus des études menées ont souligné qu'une campagne gagnée sans bataille plonge l'ennemi dans un complexe psychologique

²⁵ Général Gambiez, L'épée de Damoclès

²⁶ A l'image d'une pyramide de têtes « commémorative » à l'entrée des villes, 90000 pour la seule ville de Bagdad dont la « confection » dure 17 jours.

²⁷ Attila avait fait préparer son propre bûcher par ses troupes dans l'éventualité d'une défaite annoncée.

d'infériorité qui finit par le paralyser dans ses actions. Réaction contraire mais tout aussi dangereuse, cet état de déséquilibre frustrant peut également pousser un adversaire déstabilisé à vouloir engager la bataille au plus tôt, perdant d'autant sa liberté d'action.

Le choix du style de guerre ne dépend pas cependant du seul milieu physique, d'une culture, d'un impératif stratégique mais de la recherche, par le chef militaire comme par le responsable politique, d'une liberté d'action suffisante au moment de l'affrontement.

2. LA LIBERTE D'ACTION AU PROFIT DE L'ECONOMIE DES MOYENS.

Sur terre comme sur mer, autant le maintien de la liberté d'action que l'économie des moyens sont les facteurs déterminants qui favorisent le choix du style indirect dans un affrontement du fort au fort. L'amiral Castex illustre déjà ce principe en milieu marin : « *celui qui commande sur mer jouit d'une grande liberté et peut prendre de la guerre aussi peu et autant qu'il ne le désire* ». Plutôt que d'étudier séparément ces deux principes de la guerre, nous insisterons sur leurs interactions constantes en style indirect.

2.1 Choix et utilisation du terrain d'affrontement.

Tout environnement géographique et humain facilitant la mobilité des forces mais aussi l'attaque de l'adversaire sans se compromettre favorise le choix du style indirect. Il permet au principe d'économie de jouer à plein tant au niveau tactique que stratégique.

2.1.1 La végétation

La végétation, élément peu déterminant en style direct, permet, en style indirect, de se soustraire rapidement de la pression de l'ennemi, d'éluder la bataille en conservant la possibilité de la reprendre à l'endroit et au moment voulu. Cette liberté est mise à profit pour réduire l'espace de manœuvre de l'ennemi ainsi que ses capacités de réaction. Ainsi, pendant les guerres révolutionnaires, les troupes vendéennes supérieures en nombre et sur leur territoire, firent le choix de ne pas occuper les villes et les bourgs pour s'affirmer en maîtres des campagnes. Mais elles tirèrent du bocage discrétion, soutien moral et facilité logistique. En effet, la densité et la disposition du bocage procurent une invulnérabilité tout en faisant planer sur l'ennemi l'éventualité d'une reprise de l'initiative. Cette liberté d'action fut également employée en 1944 par les troupes allemandes d'occupation en retraite très défavorable. Cette assimilation entre végétation et style de guerre a consacré le terme « maquis » pour caractériser une action de style indirect. Or, il ne concerne pas seulement les actions de guérilla du faible au fort propres aux actions de la résistance. Il a été également utilisé, entre autre, lors des opérations de libération de la Corse en 1943, dans un affrontement plus classique et équilibré, pour abriter les actions de harcèlement du Bataillon de Choc.

Le général Wingate, pour sa part, tira pleinement profit de la végétation équatoriale lors des opérations de style indirect en Birmanie. La jungle, végétation peu propice au combat et au mouvement, n'est favorable qu'aux troupes entraînées aux techniques de combat spécifiques à cet environnement. Afin d'affronter les japonais dans les meilleures conditions possibles, le corps expéditionnaire du général britannique Wingate, début 43, était capable de marcher 36 heures d'une traite ou de franchir 800 kms en 50 jours par des forêts

et des massifs montagneux réputés infranchissables. Aujourd'hui, ces savoir faire continuent à être inculqués dans les centres d'entraînement au combat en forêt équatoriale, en Guyane ou au Gabon pour les troupes françaises et au Belize pour les anglais.

2.1.2 Le terrain

Une bonne utilisation du terrain permet, dans le plus pur esprit du style indirect, de refuser la bataille faute de moyens suffisants ou de ne l'accepter que sur des positions fortes. L'Amiral Wellington, pendant la guerre d'Espagne, se contente volontairement de ne solliciter ses adversaires français que sur des positions favorables et de les fuir ailleurs. Les colonnes françaises ne sont pas accueillies sur les crêtes, comme le voulaient les usages, mais « en traître » par des tirs de front et de flanc sur les contre pentes. L'effet psychologique de surprise y est total d'autant que Wellington utilise lors de ses engagements les tirs de snipers contre les officiers particulièrement novateurs tactiquement mais aussi moralement²⁸.

Une utilisation astucieuse du terrain permet également une approche de l'ennemi par les voies les plus imprévisibles et inaccessibles. Le refuge de la montagne fut employé dans cet esprit lors de la libération de la Corse en 1943. Souvent impénétrable, la montagne corse a facilité et amplifié l'effet de surprise des Troupes de Choc lors de la libération de la Corse. En effet, les hauteurs centrales de l'île servirent de zone de refuge, de dilution clandestine et de base arrière à des coups de main sur les principaux axes stratégiques nord-sud de l'île, encore tenus par les garnisons allemandes. Jomini n'écrivait-il pas : « *les pays de montagne sont toujours ceux où un peuple est le plus redoutable* »²⁹. L'efficacité de cette utilisation du terrain est aujourd'hui enseignée aux troupes de l'OTAN dans des centres de formation spécifiques au combat en montagne comme celui de Barcelonnette.

2.1.3 Un besoin d'espace.

La réflexion sur le style indirect est née de l'immensité territoriale chinoise et russe mais aussi des espaces désertiques. En effet, l'ampleur de l'espace de manoeuvre facilite l'indispensable aller-retour stratégique sur le deuxième échelon ennemi. Ainsi, lors de la dernière guerre sino-japonaise, les troupes d'occupation japonaises ont été contraintes par l'immensité du territoire chinois d'immobiliser une partie considérable de leurs forces à la garde de leurs arrières menacés par la guérilla des partisans chinois. Raoul Castex illustrera cette situation par la phrase : « *La surface leur coûtait cher* ». L'utilisation de cette liberté d'action dans la profondeur s'est avérée caractéristique du style indirect du fort au fort.

En théâtre désertique nord-africain, Rommel appliqua, puis théorisa, les facteurs clé d'un renouveau du style indirect basé sur deux principes fondamentaux

²⁸ Le duc de Noailles a écrit la phrase célèbre : « On me dit qu'une balle a traversé le chapeau de lord Stair, ce que je ne puis approuver, car je trouve fort indécent de tirer sur un général ».

²⁹ Jomini Précis de l'art de la guerre.

inspirés de la manœuvre mongole. D'une part, il veilla à donner le maximum de mobilité à ses formations motorisées, agiles comme la cavalerie des steppes, afin de faciliter la concentration de ses forces dans l'espace et dans le temps voulu. Sa manœuvre ne visait pas à détruire les forces ennemies mais à les disloquer et les éparpiller sur le terrain par des attaques fulgurantes de flanc. Ces axes constituaient, dans son vocabulaire, « *la base obligatoire de la bataille* ». D'autre part, Rommel veilla tout particulièrement à la protection de ses propres voies de ravitaillement et de distribution en contrant, par un dispositif de flanc-garde particulièrement mobile, les tentatives de débordement de son adversaire.

Ces opérations, illustrées sur carte par les flèches « d'aller-retour » en profondeur caractéristiques de la guerre en Afrique du Nord³⁰, ont, sur de nombreux points, la structure caractéristique de la guerre sur mer. T.E Lawrence faisait déjà le parallèle du milieu désertique avec le milieu marin à travers l'expression poétique de « *la menace silencieuse d'un vaste désert inconnu* ». Ces deux milieux mettent en valeur une même recherche permanente par le chef de sa liberté d'action par rapport aux bases arrières fixes (ports pour les uns, bases logistiques pour les autres) et aux contraintes de communication (élongation). Par extension, la mer est analysée par l'amiral Castex comme un espace permanent de manœuvre indirecte dans le sens où la simple menace possible d'une présence ennemie sur un espace très vaste impose d'occuper le milieu marin par de coûteuses patrouilles.

2.2 Le rôle central de la liberté d'action.

La liberté d'action est, avec la volonté de vaincre, le seul principe permanent de la guerre. Xénophon résume son importance par la phrase : « *l'art de la guerre est en définitive l'art de garder sa liberté d'action* ». En style indirect, la liberté d'action du chef repose tout particulièrement sur la qualité de ses renseignements, sa vision du combat et sa confiance en ses subordonnés auxquels il doit déléguer une partie de l'action.

2.2.1 Le renseignement

La véritable liberté d'action réside dans le choix du chef de livrer ou non la bataille. Le général, en style indirect, ne se fixe pas des effets à atteindre sur le terrain et sur l'ennemi. Il s'efforcera plutôt de mener le combat où il veut et comme il le veut, sans se le laisser imposer. Discerner les conditions de la liberté d'action revient pour le chef en style indirect à tirer le maximum d'avantage de la sûreté recherchée. « *Or cette dernière n'est que le fruit du renseignement, du secret et du dispositif* »³¹.

³⁰ Souvent appelée justement « guerre de course ».

³¹ F. Gambiez. L'épée de Damoclès

La qualité du renseignement détermine la réussite de l'effet de surprise sur l'ennemi. La Comte de La Roche écrit en 1770: « *la petite guerre a pour objet de tenir la campagne afin d'observer les démarches de l'ennemi et d'en donner un avis au général* »³². L'esprit du combat indirect a contribué à l'émergence de nouvelles formes de renseignement comme la dilution clandestine des forces régulières au sein des populations complices et de leur rôle comme source essentielle de renseignement³³. La réaction de l'ennemi à ces liens est difficile, lourde en moyens et implique de s'exposer aux coups de l'ennemi. Le général Hoche a cependant réussi à vaincre la dilution vendéenne par un efficace réseau de renseignement sur le terrain. Il dessine ainsi un réseau fortifié de quadrillage très similaire à celui qu'utilisera le corps expéditionnaire français en Indochine dans une stratégie du fort au faible.

Mais, le renseignement passe également, de façon plus défensive, par l'obligation de protéger sa propre manœuvre. « *Le forme la plus élevée de l'art du général consiste à déjouer les plans de l'ennemi* » défendait Sun Zu. La manœuvre d'Hannibal face à Cannes en est caractéristique. Hannibal se présente aux romains à Cannes avec une parfaite connaissance des forces qu'il affronte. Il est informé, en particulier, que les romains combattent en formation serrée, en trois échelons et que leur force réside dans un ordonnancement relativement rigide. Cette connaissance de son adversaire lui permettra de l'attaquer en confiance et à moindre coût selon un style indirect puisque concentré sur des forces périphériques analysées comme plus vulnérables.

2.2.2 La liberté d'action stratégique.

L'analyse des campagnes mongoles a permis à Basil Liddell Hart de codifier le style indirect comme un moyen non seulement d'utiliser mais aussi « de vaincre l'espace ». Le combat indirect vise, au niveau stratégique, la création d'un espace libre où l'ennemi sera dilué ou déséquilibré. Or, cet espace, certes facilité par un environnement propice, reste le fruit de la manœuvre stratégique.

La manœuvre mongole illustre parfaitement cette notion de création d'espace de bataille par le mouvement d'unités. Cette intelligence de la manœuvre reprenait l'esprit des combats des Huns, des Arabes et des Turcs que l'histoire a classé dans la catégorie des cavaliers-archers³⁴. Nomades, créateurs d'empires, vivant par, et pour, le mouvement, les mongols ont toujours intégré aisément le style indirect à leur manœuvre. Commandé par leur mode de vie, et faisant partie de leur culture, cet art de la guerre a d'ailleurs gagné l'appellation de « style direct naturel »³⁵. Profitant de l'immense espace fait de steppes et de désert, la capacité de mouvement des armées mongoles est estimée aujourd'hui supérieure à celle de nos armées modernes. Le raid à articulation mixte infanterie-cavalerie en 4 ou 5 corps du général Subodei, au service de Gengis Khan, est entré dans la légende. Il visait, sur un front de 5 à 600 kms, à converger vers un objectif stratégique unique puis à percer en profondeur. Avec ses 20 000 cavaliers,

³² Comte de La Roche, Essai sur la petite guerre.

³³ A l'image du rôle des partisans lors de la libération de la Corse.

³⁴ qui sont les inventeurs, entre autre, des étriers, bottes et pantalons inconnus alors en occident.

³⁵ F. Gambiez. L'épée de Damoclès.

Subodei déroula une incursion de 8000 kms de la Perse à la Crimée pour rejoindre Syr Daria. Seule l'apparition du canon européen et chinois brisa cet ascendant à partir de la bataille de Kazan en 1552 et à la bataille de Tchao Modo en 1696.

L'espace stratégique offert à la manœuvre est accru par la légèreté logistique caractéristique des peuples ou unités mobiles et rustiques pratiquant le style indirect. On se bat cependant pour s'assurer des approvisionnements en particulier en eau sans lesquels le combat et la victoire sont illusoire. TE Lawrence, dans ses écrits sur la guerre contre les turcs, nous décrit comme facteur clé de son succès sa capacité de maintenir son autonomie logistique. Ses chameaux arabes, au plus fort de l'été, pouvaient facilement faire près de 400 kms sans boire. Sa liberté d'action n'est donc pas totale puisqu'il doit construire une manœuvre dans un rayon de 150 kms autour d'un puit. Sur un plan plus anecdotique, l'endurance des Mongols est devenue légendaire puisqu'elle permettait de s'abstraire totalement de la contrainte logistique lors des phases de combat. Ils étaient en effet capables de dormir en selle et, en cas de difficulté d'approvisionnement, se bornaient à sucer le sang de leurs chevaux dont ils ouvraient une veine en la colmatant ensuite avec une étoupe.

La perte de liberté d'action du chef est avant tout l'effet visible de sa perte de liberté de conception. C'est pourquoi, en style indirect, la liberté d'action stratégique vise la « distraction » de l'esprit du chef adverse. Le style de Charrette, lors de la guerre de Vendée, cherche cette déstabilisation du chef adverse. La technique tourbillonnaire de ses bandes de 100 à 1000 hommes permet de placer des attaques foudroyantes là où on les attend le moins rendant particulièrement difficile toute prise de décision du chef adverse. *« Il ne se battent que quand ils le veulent, où ils le veulent »* écrira Turreau.

2.2.3 La confiance en ses subordonnés.

En style indirect toute action est indépendante de celle qui la précède donnant une appréciable liberté d'action aux subordonnés, bénéficiaires de la décentralisation des opérations. Au contraire, en style direct chaque action est dépendante de celle qui la précède, imposant une action d'ensemble cohérente et coordonnée. L'échec tactique bloque et interdit la manœuvre stratégique. Ainsi, à l'image de la bataille de Cassino, une tactique qui ne perce pas et c'est l'ensemble de la manœuvre qui est stoppée.

Cette constatation n'est pas sans conséquences. Le chef de guerre doit avoir une parfaite confiance en ses subordonnés. S'il en doute, il peut imposer une obéissance absolue, à l'image du Yassak mongol pour qui la loi identifie la désobéissance civile et militaire aux crimes de droit commun. Cette discipline, ces automatismes, permettent aux chefs de commander au fanion et de manœuvrer silencieusement à l'image des récits de Sun Zu. De même, la confiance du politique en ses chefs militaires doit également être totale. Rommel, en ne l'obtenant de Berlin pour ses actions sur le front nord africain sera voué à l'échec.

Dans un affrontement du fort au fort, c'est cependant l'effort d'économie qui s'avère déterminant au moment du choix du mode d'action indirect. En effet, ce style a toujours été guidé par une volonté quasi exclusive d'aboutir à moindre frais.

2.3 Economie des moyens

La maxime du Maréchal de Saxe définissant l'économie des moyens pourrait à elle seule caractériser le style indirect: « *Il faut épuiser tous les moyens de vaincre avant d'en venir à une action. Les habiles généraux cherchent moins à livrer des combats où les deux parties risquent également, qu'à ruiner l'adversaire par d'autres voies* ». Ce trait caractéristique différencie tout particulièrement le mode d'action du fort au fort du style indirect du « faible au fort ». En contexte de guérilla, en effet, la priorité est de durer et d'user l'adversaire quitte en payer un lourd tribut à l'image des Vietnamiens contre les américains dans les années 60 et 70.

2.3.1 Vaincre en réduisant les pertes

L'option militaire, marquée par l'axiome de Foch selon lequel le principe de la guerre moderne consiste à chercher le cœur de l'armée ennemie, le centre de sa puissance et à la réduire par la bataille s'est avérée d'un coût aujourd'hui inacceptable³⁶. Liddell Hart, défend le style indirect, à partir de sa propre expérience comme officier subalterne lors de la première guerre mondiale, qui lui a relevé douloureusement le coût humain excessif engendré par le choix du style direct.

C'est en réaction au coût humain du style direct que, dans son état de perfection, le style indirect doit permettre de vaincre, au mieux en évitant le combat, au pire en réduisant au maximum les pertes. T.E Lawrence illustre ce principe lors de sa lutte contre les turcs en 1917 : « *tuer du turc ne serait jamais ni un prétexte ni un but. Il fallait les chasser au moindre prix possible* »³⁷.

L'analyse des chiffres illustre, plus que toute autre démonstration, l'économie des forces apportée par le style indirect. Avec 3000 hommes, le Général Wingate a réussi à polariser les efforts de 4 divisions japonaises en Birmanie pendant les 4 premiers mois de la campagne de 1943. Or, il ne perd par actions indirectes que 100 hommes infligeant à l'ennemi des pertes décuples. Ces dernières ont plafonné lors de certains combats au taux significatif de 6 pertes anglaises pour 300 japonais. Cette analyse est d'autant plus intéressante que ce taux augmenta de façon significative lors des trois dernières semaines de l'expédition à base de combats de style direct. Voulant échapper à l'étreinte de 30000 japonais par un

³⁶ La génération d'officiers actuels aurait beaucoup de mal à comprendre l'exclamation de l'Amiral de Robeck lors du débarquement de Gallipoli le 25 Avril 1915 : « *de braves garçons, ces soldats ! Ils cherchent toujours le point le plus fort de la défense* ».

³⁷ T.E Lawrence, les sept piliers de la sagesse, chapitre XXXIII

vaste mouvement de retraite, les anglais perdirent 800 hommes. Lors de la campagne de France, les pertes des troupes de choc françaises, pratiquant le style indirect, n'ont jamais excédé 10% de leurs effectifs engagés, alors que les dommages infligés, difficilement évaluables, furent de l'ordre du quintuple. Le choix de modes d'actions appropriés préservent donc les troupes d'un prix excessif à payer.

2.3.2 Réduire le coût des opérations..

Malgré les bouleversements techniques, le stratège reste dans l'obligation de tirer le meilleur parti des moyens – par définition rares- mis à sa disposition. Ce concept de réduction du coût des opérations a toujours été central pour les marins confrontés à la rareté des unités engagées. Ils ne peuvent donc se permettre de prendre des risques inconsidérés. On retrouve le même réflexe dans les armées royales du 18^e siècle, formées d'une volume restreint de volontaires sous contrat qui coûtent cher à entretenir. L'intérêt du style indirect est d'éviter au dispositif ami le coût en pertes d'unités comptées. En effet, la manœuvre frontale de style direct, parce qu'elle vise le « gros des forces », facilite à l'ennemi la remontée de ses réserves, à l'image des vagues d'assaut de la première guerre mondiale, augmentant d'autant la durée et la violence des combats.

Dans l'esprit de Basil Liddell Hart, « *la perfection de la stratégie consisterait à entraîner une décision sans combat sérieux* ». Cette tendance est conceptualisée aujourd'hui à travers un vocabulaire récent où l'on découvre des notions comme la « gesticulation ». Il s'agit de montrer sa volonté et sa détermination sans s'exposer à la bataille, sans déployer l'ensemble de ses moyens. En stratégie aérienne, ce mode d'action est regroupé sous le vocable de « démonstration de puissance ». Ainsi, lors de certaines crises limitées, en particulier africaines, le simple survol dissuasif de quelques patrouilles de chasse suffit à calmer la situation et à éviter un coûteux et vulnérable déploiement de troupes au sol.

Les matériels actuels, chers, restreints et difficilement remplaçables en projection relanceront sûrement demain cette contrainte de modération chez nos responsables de brigades. Les calculs d'opportunité coût/résultat obtenus risquent d'influencer, voire d'imposer, un mode d'action au chef militaire. De plus, tant les restrictions budgétaires que le suivi des opérations « en direct » par le responsable politique³⁸ et les opinions publiques risquent d'écarter des modes d'action efficaces mais jugés inadaptés par des avis de néophytes.

2.3.3 ..par une action sur la ligne de moindre résistance ennemie.

Basil Liddell Hart bâtit toute son approche du style indirect sur l'effort que les chefs raisonnables portent à éviter la ligne d'attente naturelle³⁹, c'est à dire l'axe de plus forte probabilité d'attaque dans l'esprit de l'ennemi. Dans un souci

³⁸ Numérisation du champ de bataille.

³⁹ Line of natural expectation.

d'économie, l'attaque doit privilégier la ligne « of least resistance » qui, comme nous l'avons déjà vu, correspond souvent à la logistique et à un deuxième échelon plus vulnérable.

Les actions militaires sur la ligne de moindre résistance correspondent, le plus souvent, à des zones de forte densité en populations civiles et de faible résistance. Malgré l'effort de modération affiché, l'utilisation du style indirect ne s'attache pas à épargner les populations civiles. La population vendéenne, sous la révolution, a payé le style indirect de ses bandes (Charrette, de Mina, de La Romana) par des pertes supérieures à 36% de sa population, soit un taux 10 fois supérieur à celui qui solda les guerres du 1^o empire ou du 1^o conflit mondial. La stratégie peut même se centrer sur ces populations que l'on cherche à disloquer moralement et matériellement. Ainsi, lors de la dernière campagne du KOSOVO, la ligne de moindre résistance correspondait à des infrastructures de type civiles pouvant avoir une influence directe sur le pouvoir politique à Belgrade.

Cette approche à l'intérêt d'analyser le style indirect non plus sur des considérations tactiques mais sous une optique strictement stratégique. Dans le contexte actuel, le choix d'un mode d'action est à la jonction d'un impératif politique, et d'une réflexion militaire. Le Général Ailleret ayant défini, la stratégie comme une question de « *point de vue* » où interfèrent les intentions gouvernementales et les nécessités propres aux théâtres d'opération, le style indirect peut être imposé aujourd'hui par le pouvoir politique. Les modes d'action militaires devant s'adapter aux impératifs fixés par le politique, ils doivent inclure la possibilité de laisser une marge d'action suffisante au décideur et de favoriser la réversibilité de ses choix initiaux⁴⁰.

Le style indirect a une fin prioritaire: l'économie des vies humaines à travers l'économie des forces. L'étude de cette volonté est d'autant plus intéressante qu'elle tend à tenir une place centrale aujourd'hui dans la décision d'engagement des troupes et dans le choix des modes d'action.

⁴⁰ Général Delanghe, CDES, conférence MARS au CID du 22 février.

3) QUELS ENSEIGNEMENTS ?

Au niveau stratégique, le style indirect n'a jamais affiché l'ambition d'assurer le contrôle d'un théâtre d'opération. En raison d'un manque de capacités militaires suffisantes, il en est d'ailleurs le plus souvent incapable. Le style indirect ne serait-il pas un mode d'action tactique et stratégique particulièrement adapté à l'environnement lacunaire du combat de demain ?

3.1 Actualisation de la notion de refuge

L'existence d'une capacité de refuge a toujours été un facteur central du style indirect. Cette notion est d'autant plus intéressante qu'elle se place résolument dans le registre stratégique. Mais les évolutions récentes en matière de la doctrine et des techniques militaires, en particulier dans le domaine du renseignement, remettent-elles en cause cette liberté de s'esquiver ou de reprendre le combat au moment voulu ?

3.1.1 Définition

Le refuge se définit, en style indirect, comme l'ensemble des paramètres stratégiques permettant de se soustraire de façon momentanée ou définitive à la pression adverse. La liberté d'action ainsi acquise permet au chef d'imposer le combat au bon moment et au bon endroit.

La capacité de refuge totale est donc exceptionnelle. Mais, sans capacité de refuge, il est illusoire, tant au niveau stratégique que tactique, d'obtenir la nécessaire alternance rythmée de concentrations et de dispersions propre au style indirect. Cette notion complexe ne revêt pas le sens restrictif de simple localisation géographique, de base de repli tactique. Le refuge peut revêtir des formes tactiques dans la mesure où le chef cherche à appuyer son action sur des points forts du terrain pour, au pire, ne pas tout perdre et, au mieux, savoir « attendre son heure ». Mais, le refuge va, le plus souvent, de pair avec un mépris total du terrain et des biens que l'on n'hésite pas à laisser à l'ennemi si la situation est estimée peu favorable⁴¹.

3.1.2 Un but : l'esquive.

La bataille étant engagée, il convient de pouvoir conserver, au niveau stratégique, la liberté de se désengager. La non conservation du terrain devient un élément central du style indirect. Elle est, par exemple, préconisée dans le règlement d'emploi forces spéciales : « *qui ne peuvent ni conquérir, ni conserver, le terrain mais s'attaquer seulement à l'ennemi dans des conditions d'espace et de temps*

⁴¹ C'est d'ailleurs cette apparente insouciance qui a créé les résistances culturelles à l'emploi du style indirect en occident.

déterminées »⁴². L'esquive devient même le principe central de combat de ces unités. Comme pouvait l'affirmer Ludendorff en 1918, « *on combat pour user l'ennemi et non pour conserver n'importe quel terrain* ».

Cette approche d'un combat en tous points mobile est souvent sous-estimée dans nos mentalités occidentales fortement habituées historiquement à l'occupation du terrain, pour en vivre et à y enterrer les morts. La capacité de dérobade absolue ne se retrouve que chez les peuples nomades où elle existe à l'état de nature, particulièrement chez les peuplades du désert. Aujourd'hui, Hosaman BEN LADEN, caché dans les profondeurs des montagnes afghanes et moyen-orientales avec sa garde prétorienne, agit en toute impunité contre les Etats-Unis grâce à sa capacité de ne s'attacher à aucun territoire.

La notion de refuge est cependant marquée, voire partiellement remise en cause, par les nouvelles techniques d'acquisition du renseignement. Seuls les océans et en particulier les fonds marins, voire le domaine spatial, pourraient constituer les véritables zones refuge de demain.

3.1.3 Capacité de reprendre le combat.

Il existe trois situations, volontairement recherchées, favorables à la reprise du combat en style indirect : l'infiltration, l'absorption et la polarisation. Chacune est intimement liée à la notion de refuge, puisqu'elle en matérialise une utilisation possible.

L'infiltration a pour but, en style indirect, de gagner les arrières de l'ennemi secrètement, sans autre combat que l'élimination par surprise des sûretés adverses. La progression vers les arrières de l'ennemi se fait en fonction des lacunes de son dispositif et des contraintes terrain afin de frapper un point névralgique de son dispositif. Le raid blindé redevient aujourd'hui une notion centrale, car il permet, à partir d'une situation stratégique défavorable, d'obtenir une supériorité ponctuelle et locale sur un des centres de gravité de l'ennemi, le plus souvent son centre de décision stratégique.

La technique de l'absorption, procédé inverse, consiste à se laisser dépasser, si possible sur un terrain difficile imposant à l'ennemi de se fractionner. Au niveau stratégique, l'idée est de « digérer » l'ennemi au sein de son propre dispositif en le laissant s'installer pour mieux le déstabiliser ensuite sur les positions qu'il a acquises. Le dispositif d'interposition entre belligérants des troupes de maintien de la paix a illustré les difficultés de cette imbrication de forces sur le champ de bataille. Au cours de mandat de la FORPRONU tout particulièrement, alors que les effectifs déployés semblaient suffisants, l'articulation des contingents en de trop nombreux postes isolés sur le territoire bosniaque a constitué une contrainte majeure à la liberté d'action des chefs. Elle rendait tout particulièrement difficile l'accomplissement de la mission en cas de changement d'attitude des forces à contrôler.

⁴² Instruction relative à l'emploi du Bataillon de Choc.

La polarisation, pour finir, implique l'existence d'une action directe qui, par son importance, attire l'essentiel de l'attention et de l'effort adverse. Elle crée ainsi un vide dont peut profiter la manœuvre indirecte. Les opérations en méditerranée du « Allied Forces Head-Quarters»⁴³ en 1943- 1944 contre les forces de l'axe illustrent parfaitement cette combinaison. L'action directe anglo-saxonne, marquée par la libération terrestre, frontale et coûteuse de l'Italie, est coordonnée avec d'une action indirecte française rapide et décentralisée sur les îles méditerranéennes périphériques (Corse, île d'Elbe, harcèlement des côtes italiennes). C'est bien cette combinaison de deux actions qui empêche les allemands de concentrer leurs efforts sur un seul théâtre.

3.2 Formes du style indirect aujourd'hui.

Le progrès technique, le fait nucléaire et les mutations de l'échiquier stratégique ont considérablement modifié les normes espace-temps du combat. Cette évolution a favorisé la renaissance d'une réflexion sur le style indirect.

Témoin de cette tendance, le concept actuel d'emploi des forces armées, fruit des évolutions stratégiques et des enseignements tirés des engagements récents, remet au goût du jour le principe de modération propre au style indirect.

3.2.1 Style indirect et le fait nucléaire.

L'art de prévenir la guerre en faisant craindre à l'adversaire des risques encourus considérables, hier cher aux mongols, est aujourd'hui le principal garant de la défense de nos intérêts vitaux . Il s'agit cependant de s'interroger sur le nouveau sens du style indirect dans le contexte de dissuasion nucléaire.

L'apparition du fait atomique a effacé de façon significative l'attrait du style direct tel qu'il s'était présenté lors des deux derniers conflits mondiaux. En effet, aujourd'hui, si la supériorité des moyens classiques peut encore permettre d'atteindre des buts politiques modestes, elle ne permet plus de conquérir des objectifs considérés comme vitaux, désormais tombés dans le domaine de la dissuasion nucléaire. La survie de la nation ne dépend plus d'un affrontement massif et brutal de moyens conventionnels mais peut être menacée par des actions sur sa périphérie⁴⁴. Alors que l'emploi de l'arme atomique relève du style direct d'anéantissement, il sert , par le bocage sous entendu, une stratégie indirecte. La sanctuarisation de certaines zones, a poussé, au niveau stratégique, à déborder ce gel par l'utilisation du style indirect sur les zones non couvertes par cet inflexible parapluie.

Style indirect et apparition du fait nucléaire sont donc étroitement liés. De plus , dans un affrontement du fort au fort, en raison de la menace des frappes

⁴³ Etat-major interarmées pour la méditerranée.

⁴⁴ C'est ce que l'on a appelé les conflits périphériques qui depuis 45 ont fait plus de victimes humaines que la deuxième guerre mondiale.

nucléaires tactiques sur le théâtre d'opérations, utilisée comme une redoutable artillerie, nous avons remarqué tout au long de la guerre froide, une propension des armées modernes à revenir à un combat élastique et en profondeur très similaire à celui des peuples nomades. Il s'agit bien de privilégier la mobilité et la réactivité pour éviter les frappes nucléaires adverses sur le gros du dispositif déployé.

Le blocage apparent, le gel introduit par « l'horreur nucléaire », a relancé les stratégies indirectes cherchant à atteindre des buts de guerre en évitant la bataille, que se soit par des actions psychologiques ou par un pourrissement progressif de la situation. Cette stratégie a été utilisée par le bloc de l'Est suivant le principe affiché par Lénine : « *dans la guerre, la stratégie la plus saine consiste à différer les opérations jusqu'à ce que la désintégration morale de l'ennemi permette de lui asséner plus facilement le coup mortel* ». Mais ce choix de stratégie indirecte a fini par se retourner contre celui qui le prônait.

3.2.2 Style indirect et combat lacunaire

Le style indirect s'est toujours adapté à des forces armées aux moyens disponibles limités. Malgré les avancées techniques, le format actuel de nos armées ne nous confère plus un contrôle permanent et continu de l'espace de bataille. Le champ de bataille « *devient perméable* »⁴⁵. L'espace libéré par la réduction des unités déployées mais aussi leur mobilité accrue ne peut qu'encourager le mouvement de concentration-dispersion propre au style indirect. Le règlement d'emploi de l'infanterie aujourd'hui profite de cette nouvelle donne : « *L'infanterie dispose d'une bonne capacité autonome prolongée du fait de ses structures souples jusqu'aux plus bas échelons qui favorisent la dispersion, l'isolement et donc l'initiative* »⁴⁶. Ainsi, dans toutes les opérations récentes, la notion de deuxième échelon en arrière d'une ligne de front régulière est remplacée par le concept réactualisé de réserve d'intervention, blindée ou aéromobile, permettant de réagir aux imperfections d'un dispositif lacunaire. Dans un autre registre, les dimensions des théâtres d'opérations maritimes, excèdent de manière considérable les capacités de déploiement des forces navales. L'obligation de combler l'espace impose une réflexion très similaire.

En raison de la rétraction constante de nos grandes unités de mêlée aujourd'hui disponibles sur le champ de bataille, la liberté d'action du chef sera réduite par le réflexe légitime de vouloir sauvegarder tous ses pions. Il convient à ce propos de remémorer la constatation de l'amiral de Jellicoe lors de sa défaite à la bataille de Jütland. Obsédé par la nécessité de sauvegarder la flotte anglaise vitale et irremplaçable qu'il commandait face aux allemands, il en oublia de manœuvrer. « *Je pensais que j'étais responsable du sort de la flotte et, par conséquent, du destin de l'Empire* » dira-t-il à la fin de la bataille pour justifier la rigidité de son dispositif.

⁴⁵ Général Gambiez, La libération de la Corse

⁴⁶ Doctrine actuelle d'emploi de l'infanterie

La rapidité de l'exécution continuera à être une clé du succès dans l'espace lacunaire de demain. Pour Sun Zu déjà, « *la rapidité est l'essence de la guerre. Tirez profit de l'impréparation de l'ennemi, empruntez des voies inattendues, et attaquez les endroits non gardés* ». Cette réactivité sera accélérée par la numérisation du champ de bataille qui donnera les bonnes informations, au bon chef et au bon moment augmentant d'autant la capacité de réaction de son dispositif dans les plus brefs délais.

3.2.3 Style indirect et maîtrise des centres de gravité

La renaissance du style indirect est aujourd'hui accélérée par la obligation d'acquérir la supériorité sur l'adversaire dans un rapport de force éventuellement défavorable. Le principe de la supériorité focalisée, central dans le concept français d'emploi des forces, qui découle, introduit la notion de combat alternatif. Cette supériorité focalisée sur les centres vitaux de l'ennemi est particulièrement importante dans un contexte de projection à l'image du scénario « guerre du golfe » où les moyens déployés ne peuvent être que limités en volume et dans le temps.

Les capacités de renseignement, de mouvement et de concentration de forces doivent donc compenser l'éventuel rapport de force défavorable. Autant les conflits armés à venir risquent d'être, dans leur ensemble, dissymétriques, autant les intentions de l'ennemi seront techniquement plus facilement décelables (écoutes, vues satellitaires..). Le renforcement actuel dans nos armées occidentales de structures de forces légères de type « opérations spéciales » vise à donner au chef le renseignement nécessaire à un emploi de ses forces judicieux et souple sur les centres de gravité de l'ennemi préalablement repérés et réactualisés.

Le style indirect privilégie donc une concentration de ses efforts sur des manœuvres ciblées et maîtrisées sur des centres de gravité qui permettent d'éviter de lier la victoire à la destruction du gros des forces adverses. Basil Liddell Hart proclamait à ce sujet que la « *stratégie s'articule autour des routes, les voies ferrées, les cours d'eau et les canaux* ». Cette tendance, caractéristique du style indirect, est illustrée choix des frappes aériennes lors du dernier conflit du Kosovo. Stricte reprise de la stratégie aérienne de Warden, nous observons aujourd'hui une tendance à concentrer volontairement les frappes aériennes sur les infrastructures ou les fonctions vitales de l'adversaire ayant un effet significatif sur l'opinion publique et les décideurs politiques adverse. Le choix des cibles stratégiques, destruction d'un pont d'une voie ferrée, ou visant à affaiblir le moral de l'ennemi⁴⁷, a été préféré à l'attaque coûteuse et frontale des forces adverses.

Basil Liddell Hart introduit la notion d'« *objectifs d'alternance* »⁴⁸ propre au style indirect. Ce concept est redevenu d'actualité lors des derniers conflits à fort intensité psychologique et en désinformation. En effet, l'attaque de ces objectifs

⁴⁷ Le choix a été ainsi fait de frapper les principales usines serbes de production de cigarettes dès le deuxième jour du conflit

⁴⁸ En anglais : alternative objectives

visent essentiellement à accroître l'incertitude des décideurs adverses, à restreindre leur liberté de décision. Le temps que met l'ennemi à réagir mais également le doute instauré sert à optimiser l'effet de la manœuvre amie. Pendant la guerre du Golfe, la menace feinte d'une opération amphibie alliée au Koweït fut un objectif d'alternance, une manœuvre de diversion, réussie car elle facilita l'attaque de l'ensemble des forces par l'Irak.

3.3 Style indirect et éthique de combat.

L'analyse du style indirect par Liddell Hart, s'est efforcée de défendre « *la prééminence des facteurs moraux dans toute décision militaire* ». Cette réflexion éthique sur les modes d'action militaires devant traduire la décision politique est centrale dans le choix de tout mode d'action.

Le concept d'emploi des forces armées actuel prolonge cette réflexion puisque l'indispensable légitimation des formes de l'action par les opinions publiques et les instances multinationales impose de la maintenir à son plus bas niveau de violence possible.

3.3.1 Style indirect et principe de modération.

Le style indirect, dans la mesure où il évite l'affrontement frontal, est moins coûteux humainement et matériellement. Il s'est toujours caractérisé par une aptitude à maîtriser une montée aux extrêmes en particulier en empêchant dans le combat l'emploi des deuxièmes échelons et des réserves.

Face à l'affirmation d'un droit des conflits armés et à une culture soucieuse de la vie humaine, ne peut-on pas envisager en quelque sorte, un retour progressif au style indirect « artificiel »⁴⁹ des armées européennes du 18^e siècle ? Il s'agissait à l'époque, d'introduire les bien connues « conventions courtoises » afin de restreindre volontairement les violences de la guerre. Ainsi, les réflexes de haine ou de ressentiment étaient limités par les codes guerriers de la chevalerie ou de l'aristocratie européenne. Il est souvent cité, à titre d'exemple, la manière dont le Maréchal de Saxe a porté son effort sur le traitement des blessés et des prisonniers ennemis⁵⁰ au cours de la campagne de Belgique. Son objectif n'est pas de détruire mais de convaincre l'ennemi par une guerre sans haine, au point d'aller, lors des sièges, jusqu'à rendre les bagages aux personnalités qui se rendaient.

L'étude de l'application du droit international humanitaire tel qu'il est enseigné aujourd'hui dans nos armées occidentales confirme une tendance récente des combattants à perdre sa fougue guerrière quant ils savent qu'en tant que prisonniers ils bénéficieront d'un traitement digne et respectueux de la personne

⁴⁹ F. Gambiez. L'épée de Damoclès

⁵⁰ On rapporte la phrase de Louis XV après Fontenoy sur le traitement à accorder aux blessés anglais : « exactement comme les nôtres, dès qu'ils sont vaincus et captifs, ce ne sont plus nos ennemis ».

humaine. Lors de la guerre du Golfe en 1991, les redditions massives des soldats irakiens fuyant la bataille ont confirmé ce réflexe. Ces mêmes soldats avaient réagi très différemment contre les iraniens, moins respectueux des principes de Genève, en leur opposant une résistance acharnée coûteuse. Le respect des principes de droit humanitaire ont donc tendance à limiter directement ou indirectement les effets de la guerre de chaque côté.

Le principe actuel d'emploi des forces affiche le principe de modération comme moyen d'encourager l'économie des moyens et le respect de la vie humaine. Nous rejoignons pleinement le style indirect d'armée qui vise à réduire, plus qu'à ne détruire, qu'après avoir désorganisé matériellement et moralement l'ennemi. Au Kosovo, la stratégie d'usure a, pour la première fois, fait céder l'ennemi aux volontés de l'alliance sans nécessité d'intervention terrestre. L'étape finale d'anéantissement particulièrement coûteuse, caractérisée par un affrontement frontal terrestre de style direct, a ainsi été économisée.

Ce principe de modération passe également par la mise en œuvre des mesures psychologiques dissuasives visant à neutraliser l'intérêt que peut avoir l'ennemi à livrer bataille. Aujourd'hui, cette action psychologique passe, par exemple, par le contrôle médiatique et l'utilisation de tous les éléments de diffusion pouvant influencer l'ennemi. La diffusion à l'intention de la population serbe de programmes d'information à partir d'avions américains justifiant l'action occidentale a accompagné les frappes de l'OTAN au Kosovo.

3.3.2 Laisser une porte de sortie à l'ennemi.

Le style indirect ne cherchant pas « *la victoire par la bataille* »⁵¹ se caractérise, lors d'un affrontement du fort au fort, par une volonté d'introduire, dans les modes d'action sélectionnés, des portes de sortie à l'ennemi. Ce réflexe contribue à l'économie des forces de part et d'autre de la ligne d'affrontement.

Sun Zu soulignait déjà cet aspect dans sa maxime : « *quand vous cernez une armée, laissez-lui une issue libre. Ne serrez pas de trop près un ennemi désespéré* »⁵². L'analyse des frappes aériennes sur le Kosovo confirment une volonté, au niveau politico-militaire, d'éviter de frapper le gros des forces militaires serbes en cours de repli. Ce réflexe n'est cependant pas une règle systématique dans les armées occidentales. Ainsi, lors de la guerre du Golfe, les forces des Etats-Unis n'ont pas hésité, à effectuer des frappes massives délibérées, sur l'« autoroute de la mort » au Koweït à la veille du cessez-le feu sur des forces en repli.

Le chef militaire doit savoir introduire dans sa stratégie des modes d'action autres que la neutralisation finale de l'adversaire. En effet, la neutralisation physique, au lieu de régler le problème, peut accroître les difficultés de la mission. Rommel

⁵¹ Définition du Maréchal Foch du style direct

⁵² Sun Zu L'art de la guerre.

affirmait ainsi : « *Il est important, lors des premières manifestations des francs tireurs, de s'abstenir de toutes représailles sur des otages ; sinon, cette action provoque des réflexes de revanche et le nombre de partisans s'accroît* ». Cette tendance passe par une rédaction attentive de règles de comportement, souvent inexistantes dans les ordres d'opérations anglo-saxons⁵³.

3.3.3 qui demande un style de commandement adapté.

L'appréciation de la situation et des mesures à prendre reviennent toujours au chef⁵⁴. Pour l'Amiral Castex⁵⁵, le chef militaire fait véritablement de la stratégie quand il est en mesure de répondre aux quatre questions clés : faut-il agir ? peut-on agir ? comment agir ? et où agir ? Y-a-t-il une réponse spécifique à ces quatre questions qui puisse s'enseigner et constituer une doctrine généralisable du style indirect ? Ces questions sont d'autant plus importantes que le style indirect est souvent « *contraire à toute formule d'état major* »⁵⁶.

Le style indirect est tout d'abord une forme de commander sur le terrain, des rapports de chef à subordonnés très spécifiques à l'image de ce qui existe aujourd'hui dans certaines unités du commandement des opérations spéciales ou de la cavalerie légère blindée vouées à des actions très décentralisées. Ainsi, le colonel von Miller affirme-t-il : « *les opérations de petite guerre exigent des officiers et des soldats qui aient non seulement de l'instruction et de l'activité, mais encore l'expérience de la guerre. Ici tous les hommes composant le détachement doivent, autant que possible, avoir l'intelligence, parce que dans ce genre d'opérations chacun peut être appelé à agir d'une manière indépendante* ». En raison du principe actuel de subsidiarité dans le commandement, il convient d'obtenir de ses troupes une rigoureuse discipline en particulier en ce qui concerne les règles d'engagement. Tout manquement menace l'esprit même du style indirect car il a des conséquences sur la confiance sur laquelle se fonde le principe de décentralisation.

Autre élément spécifique du style indirect, souvent méconnu, est l'obligation du chef de se rapprocher de l'action. Sa présence au contact permet aux rapports de reconnaissance de lui parvenir dans les plus brefs délais pour qu'il puisse prendre immédiatement ses décisions. « *C'est cette rapidité de décision qui décide la bataille* » dira Rommel lors de la campagne de Libye⁵⁷. Plus qu'en style direct, un véritable courage physique est demandé au chef. Ainsi, les opérations amphibies de style indirect de libération de l'île d'Elbe en 1943 ont imposé au chef de l'opération de débarquer en Zodiac avec les premiers éléments légers de reconnaissance, face à des plages tenues afin de pouvoir au plus vite évaluer la situation et profiter de l'effet de surprise.

⁵³ Cela a tout particulièrement été reproché aux forces américaines de l'opération « Restore Hope » en Somalie.

⁵⁴ La stratégie n'est-elle pas présentée comme l'art du général ?

⁵⁶ F. Gambiez, La libération de la Corse

⁵⁷ Rommel suivait l'action des éléments de tête des raids blindés à partir des véhicules de tête

*Certes « l'action de guerre est toujours contingente, c'est à dire qu'elle se présente presque toujours d'une manière imprévue, qu'elle est infiniment variable qu'elle n'a pas de précédent. C'est pourquoi dans tout en se préparant par la réflexion, par le travail, par l'étude, l'action du chef dépend en dernier lieu de sa personnalité ».*⁵⁸

⁵⁸ Général de Gaulle 1959

CONCLUSION :

La formation des chefs qui auront à utiliser le style indirect dans l'avenir passe par l'étude des campagnes précédentes et la maîtrise des références historiques auxquelles ils auront à se rattacher. Dans l'épée de Damoclès, le Général Gambiez, qui fut président de la commission d'histoire militaire, souligne qu'alors que la situation doit dire au chef ce qu'il doit faire, ce sont les acquis des conflits passés qui permettent d'accroître sa confiance dans ses choix. Cette affirmation est d'autant plus d'actualité que le chef d'aujourd'hui sera dans l'obligation de maintenir l'efficacité du combat à son moindre niveau de violence. Ainsi, le texte du principe d'emploi des forces de l'armée française reprend aujourd'hui cet aspect en affirmant : « *La formation militaire et l'entraînement au combat sont la meilleure école pour préparer le combattant à un usage maîtrisé de la force dans un environnement de violence* »⁵⁹ .

L'approche du style indirect confirme qu'il est réducteur de vouloir résumer le style indirect à l'action d'éléments légers type maquis ou commandos comme il est faux de limiter le style direct aux modes d'action d'une armée en opération. Le style indirect ne se réduit pas à une stratégie du faible au fort. Il a même souvent été le mode d'action privilégié, par culture ou par nécessité, d'une armée massive en opération contre un ennemi équivalent. Ces actions indirectes, dans un affrontement du fort au fort, n'auraient cependant pas été déterminantes stratégiquement si elles n'avaient été facilitées et accompagnées par des actions amies simultanées puissantes et directes sur les objectifs majeurs.

Le style indirect peut dans l'avenir devenir une véritable philosophie d'intervention et de combat en phase avec les évolutions de nos sociétés puisque basé sur la volonté, permanente dans le temps, d'atteindre la victoire à moindre coût. Dans le cadre de la définition de la stratégie par Basil Liddel Hart: « *l'art de distribuer et d'appliquer les moyens militaires pour accomplir les fins de la politique* »⁶⁰ , le mode d'action indirect devient une réponse réelle aux nouvelles contraintes politico-militaires qu'affronte le stratège. La stratégie doit utiliser tous les instruments pour conduire l'ennemi à céder, faute de pouvoir combattre avec des chances raisonnables de succès.

Le concept d'emploi des forces armées actuel prolonge cette réflexion car l'indispensable légitimation de l'action par les opinions publiques et les instances multinationales impose de maintenir l'action militaire à son plus bas niveau de violence possible et de respecter la personne humaine. Cette culture, enseignée dans les écoles d'officier ne peut qu'influencer la conception de la manœuvre tactique comme stratégique de demain. Sur ce point, la convergence avec nos alliés européens est aujourd'hui marquée et devrait faciliter la rédaction d'une doctrine commune préalable à toute intégration de forces dans un ensemble supranational.

⁵⁹ Guide sur l'emploi de la force

⁶⁰ Basil Liddell Hart

